

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Broglie, Lundi 22 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Broglie, Lundi 22 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Amis et relations](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1851-09-22

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 3068, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Lundi 22 sept 1851

L'air de Morny est d'accord avec ce que m'écrivit hier Mallac qui avait vu assez de

monde et du monde Présidentiel. Vous savez que je n'ai jamais cru au coup d'Etat. Mallac me dit que ceux qui l'annonçaient pour le mois de septembre en parlent à présent pour la mi-octobre. Je persiste. C'est M. Fould qui dit vrai ; et des trois Puissances qui peuvent être appelées comme il vous l'a dit, à trancher le noeud Gordien quand on aura de nouveau débattu la révision, ce sera le pays qui en restera chargé. Des trois, c'est encore le pays qui est le plus Alexandre, quoiqu'il ne le soit guère. Je vous assure que lorsqu'on vit au milieu du pays même, on ne comprend ni comment il serait de nouveau fortement troublé, ni comment il échangerait le provisoire actuel contre un définitif quelconque. Le statu quo est partout, l'air en est plein ; on ne voit, on n'entend, on ne respire que cela ; le statu quo de l'ordre matériel et du gâchis politique. Il faudra qu'on se remue beaucoup à Paris pour surmonter cette immobilité générale.

Voici deux récits de Claremont, assez différents ; je vous les donne comme ils me viennent. " La colère est grande contre vous, à cause des articles du Times, dont on vous accuse. Néanmoins, je ne vois pas qu'on prenne un parti décisif ; on est aussi indécis dans la voie du mal que dans celle du bien on recule quand il s'agit de faire une démarche décisive. Je suis convaincu que l'attitude que vous avez prise si elle a excité de grandes colères, a eu du moins l'avantage de jeter du trouble dans les esprits et dans les consciences. "

"Je sais par un ecclésiastique Français (on me le nomme) que vous aurez vu peut-être à la chapelle de King-Street, que malgré le bruit fait par les journaux de votre conversation du 27, et, malgré les commentaires dont on l'a envenimé, le langage des différents membres de la famille royale n'a pas cessé d'être parfaitement convenable à votre égard, et qu'on vous regarde toujours comme le principal appui du principe monarchique en France. "

Je soupçonne que le bon ecclésiastique peut bien avoir été chargé de me faire arriver quelques bonnes paroles. Ne se brouiller avec personne, maxime royale. Du reste, c'est là, de l'histoire ancienne.

Voilà Kossuth et ses amis partis pour l'Amérique. J'en suis bien aise pour l'Autriche comme pour eux. Ils avaient, si je ne me trompe plus de moyens de nuire en prison à [Kut ?] que libres à Washington ; 2000 lieues de mer sont un puissant réfrigérant. Je suis curieux de tout ce qui se passe en Autriche. C'est le seul pays du continent qui me paraisse vraiment en train de guérison. J'ai grande envie de voir si ce sera en effet une guérison, et par quels remèdes.

Je vois que Kisselkoff vient de perdre un frère. Je ne sais pas quelle est la mesure de son chagrin. En tout cas, soyez, je vous prie, assez bonne pour lui faire mon compliment de condoléance. Autre bonté que je vous redemande ; c'est de demander à Montebello ou à Vitet, quand vous les verrez, s'ils peuvent me donner l'adresse actuelle de Montalembert. Voici la lettre d'Ellice. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Lundi 22 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4062>

# Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 22 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3068

Bruxelles - lundi 22 Sept. 1851.

L'air de moray est d'accord  
avec ce que meurt hier Mallac qui avoit  
vu assez de monde, et du monde très-  
différent. Vous savez que je n'ai jamais  
eu au coup d'état. Mallac me dit que  
ceux qui l'annonçaient pour le mois de  
septembre en parlent à présent pour  
la fin octobre. Je persiste. C'est M<sup>r</sup> Boule  
qui dit vrai ; et des trois puissances qui  
peuvent être appelées, comme il nous  
l'a dit, à trancher le nouveau fonds grand  
on aura de nouveau déballé la révolution,  
ce sera le pays qui en sortira changé.  
Des trois, c'est encore le pays qui est le  
plus Alexandre, quoiqu'il ne le soit  
guère.

J vous assure que, lorsque vit au  
milieu du pays même, on ne comprend  
ni comment il s'iroit de nouveau fortement  
troublé, ni comment il changerait le

6

provisoire retenu contre un définitif quelconque; malgré le tout fait par le journaliste de l'État que cet parti est l'air en en plein, on ne voit, au fond, on ne ressent que cela; le statu quo de l'ordre matériel et du jachis politique. Il faudra qu'on se renoue beaucoup à Paris pour surmonter cette immobilité générale.

Notre bonne volonté de Clermont, assez différente; je vous la donne comme elle me viennent.

La colère est grande contre vous, à cause des anti-écl. du Tiner, dont on vous accuse. Heureusement, je ne vois pas qu'on prenne en partie l'accus.; on ait aussi indécis dans la voie du mal que dans celle du bien; on recule quand il s'agit de faire une Révolution décisive. J'en suis convaincu que l'attitude que vous avez prise si elle a pu être de grande colère, a eu du moins l'avantage de jeter du trouble dans les esprits et dans les consciences.

— Si l'on par un ecclésiastique français, l'on me le nomme? que vous n'ayez pas envie à la chapelle de King-street, que

malgré le tout fait par le journaliste de l'État, votre conversation du 27, où malgré la communion, donc on l'a chavirée le langage des dévots, membre de la famille royale ne sera-t-il d'être parfaitement convenable à votre regard, et qu'en vous regarder toujours comme le principal appui du principe monarchique en France?"

Je comprends que le bon ecclésiastique soit bien avec le charge de me faire arriver quelques bonnes paroles. Ne se trouiller avec personne, maxime royal. Au reste, c'est là de l'histoire ancienne.

Voilà l'essentiel de ses vues partis polis l'Amérique. On verra bien assez pour l'abréger comme nous eux. Si vraiment, si je ne me trompe plus de moyenne de mise en prison à tutelle que l'être à Washington, 2000 lieues, de mes deux ou plusieurs réfractaires. Je suis très curieux de tout ce qui se passe en Amérique. C'est le seul pays du continent qui me paraît vraiment en train de guérison. J'ai grande envie de voir si ce sera en effet une guérison, et non quelle tomber.

Je suis que M. de l'Isle offrira de prendre

enfin. Je ne sais pas quelle est la nature de son chagrin. Je tout ce que je vous prie assez bonne pour lui faire un compliment de sa gloire.

Autre chose que je vous redemande, c'est de demander à Montebello ou à l'île que vous les armes d'île peuvent me donner l'île actuelle de Montebello.

Veuillez la lettre à Mme. Mme, etc.

pari lundi le 22 Septembre  
1851

j'ai en assey de mardi hier soir, considering le décret.

le deux Ministre un avis & le corps diplomatique, 2<sup>e</sup> Lord Brougham qui avait déjeuné le matin à Waterloo avec le duc de Wellington.

Fould est toujours impressionné. Chasselay le suis également. j'aurai jamais aussi mal. j'ai trouvé sa marie bonne, & le fond ton raisons & bien juge.

de nouveau, il n'y a pas de dîner de l'ordre à Paris, & ce